

indique que nous devons accroître notre activité dans ce secteur, sous réserve, bien entendu, des contraintes auxquelles nous assujettissent nos ressources. Dans ce domaine nouveau, il nous faudra certainement compter sur une contribution importante de votre part, particulièrement pour la compréhension des forces vives qui dirigeront l'action croissante de l'Afrique sur la scène internationale. Il est notoire qu'un fossé inquiétant continue de se creuser dans certains domaines entre les pays industrialisés et le tiers monde. Au sein même de ce dernier, la crise mondiale de l'énergie a eu pour effet d'enrichir les Etats relativement prospères et d'appauvrir encore plus les peuples déjà dans le besoin.

On entend parfois dire que le tiers monde se transforme en un bloc monolithique, qu'il se ligue contre l'Occident, qu'une majorité automatique et aveugle se dessine dans les organismes internationaux. Ces critiques sont souvent dirigées contre l'Afrique, puisque les nombreux Etats africains constituent une composante essentielle d'une telle majorité. Cette évolution est facile à comprendre dans la perspective historique des pays d'Afrique. On n'a pas lieu d'être surpris de les voir recourir à leur argument le plus solide, soit leur vote prépondérant aux Nations Unies et au sein d'autres organismes. Il faut écouter l'Afrique.

Cependant, les organisations internationales ne sont pas, de par leur structure actuelle, des corps parlementaires mais bien des forums où l'on peut discuter des problèmes mondiaux et prendre quelquefois des décisions par voie de consensus. Les confrontations entre blocs inflexibles ne mènent nulle part et créent certains dangers. Le Canada ne veut pas être automatiquement classé dans un ou l'autre camp. Une telle façon de voir les choses nous apparaît simpliste et même préjudiciable, car nous vivons dans un monde aux multiples dangers. Aux ennemis communs que sont la maladie, la pauvreté et l'ignorance, on risque maintenant de voir s'ajouter la méfiance et la suspicion.

Si nous voulons continuer d'avancer en cette difficile période de l'histoire, nous devons faire preuve de bonne volonté et de bon sens et apprendre à nous connaître beaucoup mieux. L'ignorance est très dangereuse dans un monde en effervescence et s'il est indéniable que la sagesse ne suit pas nécessairement la connaissance, nous devons quand même chercher à susciter son épanouissement.

Il me semble assez urgent d'exposer aux dirigeants africains les vues canadiennes à ce sujet dans un cadre plus officiel et d'en discuter avec eux. Ce qui s'impose peut-être encore plus, c'est que le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures soit informé par les plus hautes instances africaines de l'attitude qu'entendent adopter les gouvernements africains à la seconde session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le développement l'automne prochain. Vous savez certes que le Gouvernement était minoritaire dans le dernier Parlement. Cette position précaire nous a obligés à réduire au minimum nos consultations avec